



## La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

### Chavouot

A partir de Pessah, nous comptons 49 jours, et nous nous préparons au cinquantième jour, Chavouot, où nous célébrons le jour de la réception de la Torah : « Vous compterez pour vous – oussefartem lakhem – depuis le lendemain du Chabbat... vous compterez cinquante jours[1]. »

Bien que la Torah, pour exprimer le fait de compter utilise aussi d'autres mots, ici elle le formule avec le mot oussfarmem. La racine de ce terme est composée de trois lettres : samekh, phé et rech, qui forment aussi le mot «saphir». Ce terme figure dans le récit du plus grand des secrets, celui du Maassé Merkava, décrit par le prophète Yehezkel. Il s'agit des myriades d'anges dans le ciel, au-dessus desquels se trouve un ciel pur, et au-dessus duquel plane la Gloire de D.ieu, siégeant sur Son trône de couleur saphir, bleu : « Au-dessus du ciel qui était sur leurs têtes [des myriades d'anges], il y avait quelque chose de semblable à une pierre de saphir, en forme de trône[2]... »

Bien que l'homme, quand il est en vie, ne puisse pas « voir » D.ieu, les prophètes ont pu contempler l'Honneur et la Gloire de D.ieu : « Tandis qu'Aharon parlait à toute l'assemblée des enfants d'Israël, ils se tournèrent du côté du désert, et voici, la Gloire de l'Eter-nel parut dans la nuée[3]. » Lors du don de la Torah, chaque juif, selon son degré, a vu cette scène, et bien plus clairement que le prophète Yehezkel : « Ils contemplèrent le D.ieu d'Israël, et sous Ses pieds, c'était comme une brique de saphir transparent, comme le ciel lui-même dans sa pureté[4]. »

Pourquoi une brique, et pourquoi Hachem la leur avait-Il montrée ? Persécutés en Egypte, les enfants d'Israël travaillèrent sans relâche à la fabrication de briques. En signe de compassion pour eux, Hachem plaça une brique qu'Il posa, assis sur Son trône, en dessous de « Ses pieds » comme marchepied : ainsi D.ieu se rappelait tout le temps leurs souffrances[5]. Le mot « saphir » fait également

allusion à « chpir » – le fœtus. En trimant durement avec son mari pour fabriquer ces briques, une femme juive enceinte perdit son fœtus qui tomba dans l'argile. Elle poussa un cri, qui s'éleva jusqu'au ciel. D.ieu envoya alors l'ange Gabriel pour faire monter cette brique, et Il tendit une main qui la reçut et Il l'installa en dessous de Son pied[6]. A la vue de cette brique, le jour du don de la Torah, les juifs prirent conscience que D.ieu avait partagé – si on peut le dire ainsi – leurs souffrances, et ils furent consolés[7].

Cette brique fait dorénavant partie intégrante du trône céleste, de couleur saphir. Les Premières Tables sur lesquelles fut gravée la Torah étaient aussi taillées à partir du saphir du trône céleste[8]. Aussi, parmi les douze pierres portées sur le cœur du Cohen Gadol se trouvait le saphir, sur laquelle a été gravé le nom de Issakhar, celui qui engendrait les plus des érudits[9]. Dans la mitsva des tsitsit, l'un des fils est bleu, car sa vue stimule l'homme à accomplir toutes les mitsvot : « Parle aux enfants d'Israël... qu'ils se fassent... une frange au bord de leurs vêtements et qu'ils mettent un fil de tekhélet (bleu)... Vous le regarderez, et vous vous souviendrez de tous les commandements de D.ieu pour les mettre en pratique, et vous ne suivrez pas les désirs de vos cœurs et de vos yeux pour vous laisser entraîner à l'infidélité... Je suis votre D.ieu qui vous ai fait sortir du pays d'Egypte, pour être votre D.ieu[10]. » Pourquoi un fil de tekhélet, bleu ? « Car regarder la couleur du tekhélet sur les tsitsit conduit la pensée au bleu de la mer, et de là au bleu du ciel, qui reflète la couleur du trône céleste. L'homme se rappellera le D.ieu Suprême et de Ses mitsvot, et il ne fautera plus[11]. »

C'est pourquoi pour le compte des jours entre Pessah jusqu'à Chavouot, la Torah utilise le terme oussfarmem lakhem, et nous nous préparons au jour de Chavouot, où nos ancêtres ont pu voir le trône céleste et la Gloire de Hachem.

[1] Vayikra 23,15-16. [2] Yehezkel 1,25-26. [3] Chémot 16,10.

[4] Chémot 24,10. [5] Vayikra Rabba 23,8 ; Rachi.

[6] Yonatan ben Ouziel ; Pirké deRabbi Eliézer 48 ; Zohar, fin Bechalah 66b. [7] Sifri, Bamidbar 10,35 ; voir aussi Yerouchalmi, Soukka 4,3.

[8] Sifri, Bamidbar 12,3 ; Yonatan ben Ouziel, Chémot 31,18.

[9] Beréchet Rabba 72,5 ; Rachi, Devarim 33,18.

[10] Bamidbar 15,38-41. [11] Menakhot 43.

conséquent, seule une révélation du haut vers le bas peut permettre à l'homme de percevoir une expression du divin. Cependant, cette révélation, Hachem ne la renouvelle pas de génération en génération mais ne l'a accomplie qu'à une seule reprise à l'échelle du collectif : au Sinai lors du don de la Torah. Depuis lors, le message divin et l'authenticité de celui-ci et des mitsvot qui lui sont inhérents nous sont transmis par témoignage de nos ancêtres de génération en génération.

Cependant, pour que cette transmission puisse garder toute sa valeur, il est indispensable que la génération réceptionnant le message, garde en haute estime la génération transmettrice afin que son témoignage face figure d'autorité. Ainsi, après qu'Hachem ait donné les mitsvot du Sinai, la Torah rebondit directement sur le dénombrement en "fonction du nombre des noms" du peuple premier réceptacle de ces commandements, les reliant à la notion paternelle. Ce procédé permet de donner toute l'importance à la filiation et à l'estime de nos ancêtres et nous permettant ainsi d'authentifier l'origine divine des commandement transmis depuis le Sinai.



## Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

1) Il est écrit (1-2) : « Séou ète roch kol adate béné Israël... bémisspar chémot, kol zakhar légoulguélotame ». De quelle manière les béné Israël furent dénombrés par Moché et Aaron ?

2) Il est écrit (1-22) : « Livnei Chimon, toldotame lénichpé'hotame léveite avotam, pékoudav bémisspar chémot... ». La seule tribu à laquelle est associé le terme « pékoudav » est celle de Chimon. Quelle en est la raison ?

3) Quel emblème portait la bannière de la tribu de Issakhar ? Quelle en est la raison ?

4) Il est écrit (2-17) : « Vénassâ ohel moed, ma'hané halevyim bétokh hama'hanote, kaacher ya'hanou, kène yissâou, iche al yado lédigléhème ». Que nous enseigne le nombre correspondant aux membres constituant la tribu de Levi ?

5) Il est écrit (3-49) : « Vayika'h Moché ète kessef hapidiome méète haôdêfime, àl pédoyé halevyime ». Dans toute la Torah, c'est l'expression « kessef hapédoyime » qui est employée au sujet de la Mitsva du rachat du premier-né. À quel enseignement fait ici allusion l'expression singulière « kessef hapidiome » ?

6) Combien de versets comporte notre Paracha ? Que nous enseigne ce nombre ?



## La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine Hachem demande à Moché de procéder à un recensement des bnei Israël. Cette injonction en ouverture du séfer Bamidbar intervient donc à la suite du dernier verset du livre de vaykra : « Voici les commandements qu'Hachem a ordonnés à Moché envers les enfants d'Israël sur le mont Sinai ».

Quel lien existe-t-il entre les mitsvot et le dénombrement des enfants d'Israël, lien d'autant plus fort que dans les deux cas le verset lie l'événement au Sinai ?

Le **Even Israël** répond que lors du décompte, le verset nous dit que les enfants d'Israël doivent être dénombrés selon leur famille par rapport à la maison de leur père. Cette double injonction vient mettre en avant l'importance de la filiation et la place capitale donnée au "patriarce" responsable de la transmission. Or, comme nous l'explique Rabbi Yéhouda halévi dans le kouzari, nous savons que l'homme dans sa dimension limitée ne peut être en mesure de trouver Hachem par sa propre initiative et que par

## Pour dédicacer

### un prochain feuillet :

[Shalshelet.news@gmail.com](mailto:Shalshelet.news@gmail.com)

Ville	Entrée *	Sortie
Jérusalem	19 : 03	20 : 21
Paris	21 : 26	22 : 49
Marseille	20 : 52	22 : 04
Lyon	21 : 03	22 : 19
Strasbourg	21 : 03	22 : 25

\* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté



Une personne qui a veillé toute la nuit, peut-elle ou doit-elle réciter l'ensemble des bénédictions du matin ?

A) Minhaq Séfarade :

a) Netilat Yadayim :

On procédera à la Netilat comme tous les matins, à la différence que l'on ne récitera pas de Brakha (même si l'on est allé aux toilettes) [Birké Yossef 46,12; Caf Hahayim 4,6; 'Hazon Ovadia Yom Tov p.312]

b) Bénédiction de "Acher Yaçar"

On la récitera uniquement si l'on a fait ses besoins auparavant [Beth Yossef 4,1]

c) Bénédiction du matin / Birkot Hatorah :

On récitera toutes les bénédictions du matin y compris les Birkot Hatorah [Birké Yossef 46,12; Caf Ha'hayime 46,49/47,26; Yebia Omer 5,6; Or Létsion 3 perek 8,11].

Il convient de préciser que l'on devra attendre l'aube avant de réciter les Birkot Hatorah.

B) Minhaq Ashkénaze :

a) Netilat Yadayim :

Il sera bon de s'efforcer d'aller aux toilettes avant de commencer la tefila afin de réciter la bénédiction sur la nétila [Michna Beroura 4,30]. A défaut, on fera la netila sans bénédiction [Rama 4,13].

b) Bénédiction de « Acher Yatsar » :

On récitera cette bénédiction même si on n'a pas été auparavant aux toilettes [Rama 4,1; Michna Beroura 4,3].

c) Bénédiction du matin :

On récitera l'ensemble des bénédictions du matin exceptées la bénédiction de « Elokaïm nechama » ainsi que celle de « Hamaavir 'Hévlé Chéna », où il conviendra a priori de rechercher une personne qui a dormi plus de 30 minutes qui nous acquittera de ces 2 bénédictions [Michna Beroura 6,24]. A défaut, on pourra les réciter, car c'est ainsi qu'il en ressort du Rama (46,8) et ainsi était la coutume [Graz 46,7; Aroukh Hachoul'han 46,13]

D) Birkot Hatorah :

On distinguera 2 cas de figure : - Si l'on a dormi la veille de la veillée :

On récitera les Birkot Hatorah [Michna Beroura 47,28; Voir aussi Piské Techouovot 47,16 n.138].

- Si l'on n'a pas dormi la veille de la veillée :

Il conviendra a priori de se faire acquitter par une tierce personne qui a dormi (plus de 30 minutes) [Michna Beroura 46,24]. A défaut, on pourra les réciter ainsi qu'en témoigne la coutume [Aroukh Hachoul'han 47,23; Graz 47,7].



1)

a) Au moyen des sicles, 1 békâ (monnaie correspondante à ½ chékel), que chaque homme de 20 à 60 ans donna à Moché. (Rachi, 1-2 : "légouguélotame")

b) Chaque ben Israël (de 20 à 60 ans) écrivit son nom et le nom de sa famille sur un billet; et c'est en lisant et en comptant chacun de ces noms (bémisspar chémot) que Moché et Aharon surent exactement le nombre des béné Israël (au total : 603550 hommes). (Malbim)

Quel que soit le procédé utilisé, il ne fallait pas compter chaque tête des béné Israël, compte tenu du "Ayine hara" (mauvais œil) pouvant sévir sur eux !

2) Le terme « pékoudav » employé spécialement au sujet des béné Chimon, n'a pas simplement le sens de recensement, mais également le même sens que l'expression « pékidate avone ». En effet, Hachem "se souvient" de la faute de Chimon (le deuxième fils de Yaacov Avinou) qui chercha à tuer Yossef en le jetant dans un puits rempli de serpents. Ainsi, en persévérant dans la mauvaise conduite de leur ancêtre (Chimon), les béné Chimon mériteraient de "payer les pots cassés" de la faute (pékidate avone) de Chimon. (Rabénou Bé'hayé)

3) Cette bannière était de couleur tékhélète», et portait l'emblème du soleil et de la lune. Ceci indiquait que les membres de cette tribu (Issakhar) étaient des sages particulièrement versés en astronomie et en astrologie (ils étaient capables d'établir le calendrier juif). (Tiférete Tsion)

4) À l'instar des 22000 "Malakhei hacharète" (Ange célestes de service de Dieu) étant au service de Hachem, ainsi était la tribu de Lévy constituée de 22000 hommes ayant l'honneur et l'immense privilège de servir l'Eternel au Beit Hamikdash. (Rabénou Bé'hayé)

5) Nous avons une Massorète (tradition) disant que : « Toute personne mangeant quelque chose provenant d'une "Seoudate Pidione haben" (grand repas de Mitsva concernant le rachat du premier-né) est considérée comme ayant fait 64 jeûnes! Remez Ladavar : «Vayika'h Moché éte kessef hapidiome ». Le mot «Pidiome» a pour "notarikone" les lettres hébraïques "Pé" et "Dalète" (ayant pour Guématria 64), ainsi que le mot « yom » (jour), soit : "Les 64 jours de jeûnes"

6 a) 159 versets ! Siman (Guématria) : 'Hilkiyahou ! Ce terme signifie : « La part de D...! ». En effet, malgré les nombreux égarements (et rebellions contre Hachem) des béné Israël dans le désert, ces derniers furent malgré tout appréciés par Éternel compte tenu de leur loyauté (envers le Tout-Puissant) lorsqu'ils s'engagèrent pleinement à accepter la Torah, et à prendre sur eux le joug divin (contrairement aux autres nations qui refusèrent cela) ; si bien que Hachem leur témoigna son affection en les dénombrant et en faisant d'eux sa part précieuse (Ame ségoula). (Rav David Feinstein)

b) Le nombre 159 est aussi la Guématria du mot « katane » (petit). Ceci nous enseigne que Hachem nous a choisis comme peuple, car nous avons la qualité de rester petit à nos propres yeux (grande Mida que nous avons hérité de nos ancêtres qui, malgré le fait que Hachem leur ait octroyé la grandeur et une belle notoriété, ces derniers restèrent extrêmement humbles, se voyant et se considérant toujours petits à leurs propres yeux . Exemples : Avraham, Yaacov, Yossef, Mordékhai...). Ce nombre, incarnant la notion de petitesse et de modestie, est donc parfaitement lié au désert, lieu par excellence ouvert à tous (et dont le sable est foulé du pied). (Kol Yaacov)



Enigmes

1) Dans la Meguilat Routh, un texte de Chlomo Hamelekh est évoqué, quel est-il ? אשת חיל כי אשת חיל (א')

2) Trois amis – Alice, Bernard et Clara – portent chacun un chapeau rouge ou bleu. Ils savent qu'il y a deux chapeaux rouges et un chapeau bleu au total. Chacun peut voir le chapeau des deux autres, mais pas le sien. Ils se regardent un instant, puis Alice dit : "Je ne sais pas de quelle couleur est mon chapeau." Puis Bernard dit : "Moi non plus."

«Clara les entend, réfléchit, et dit : "Alors moi, je sais!» Quelle est la couleur du chapeau de Clara, et pourquoi ?

Réponse : Clara porte un chapeau rouge. Explication logique : Il y a 2 chapeaux rouges et 1 bleu. 1. Alice voit Bernard et Clara. Si elle voyait deux chapeaux rouges, elle en déduirait que son propre chapeau est bleu (car il ne peut y avoir que 2 rouges). Mais elle dit qu'elle ne sait pas, donc elle ne

voit pas deux rouges. Donc au moins un des deux (Bernard ou Clara) porte un chapeau bleu 2. Bernard a entendu Alice. Donc Bernard sait que lui et Clara ne portent pas tous les deux un chapeau rouge. S'il voyait Clara avec un chapeau rouge, et sachant que lui aussi en a un, il saurait que celui de Clara ne peut pas être bleu, donc lui serait bleu. Mais il dit qu'il ne sait pas. Cela veut dire que Bernard voit Clara avec un chapeau rouge et ne peut pas conclure sur le sien. Donc Bernard ne voit pas deux rouges non plus.

3. Clara entend les deux et comprend. Elle se dit : - Si j'avais un chapeau bleu, alors Bernard m'aurait vue avec un chapeau bleu, et si lui-même avait un chapeau rouge, il aurait vu un bleu (Clara) et un rouge (Alice). - Dans ce cas, il aurait su que lui est l'autre rouge, et aurait parlé. - Or, il ne l'a pas fait. - Donc Clara ne peut pas avoir de chapeau bleu. Donc Clara porte un chapeau rouge.

3) Où parle-t-on dans la paracha de "manger le Chabbat" (consommer) ? יהיה שבת הארץ לכם לאכלה (כה),

4 images une Mitsva :

Il s'agit de l'interdiction de consommer une téréfa, un animal "blessé" et destiné à mourir, même si on lui fait la ché'hita, elle sera interdite. Image 1, on peut percevoir un trou au-dessus de la jambe de la vache, duquel coule du sang, l'image 2 montre un agneau qui est un animal casher à manger, l'image 3 montre de la viande abîmée, dans la dernière image enfin, on voit une bête se faire déchiqueter par un lion, qui est le cas de téréfa classique.



Echecs :

- G5 - H6 / G7 - H6
G6 - G7 / H8 - H7
G7 - F8 (cavalier) / H7 - H8
G1 - G8



Michna 4 : Halakhot de Kriat Hatorah

- On ne lit pas moins de 3 pssoukim par montée.
Le traducteur (en araméen, langue parlée par les juifs exilés en Babylonie, après la destruction du 1er Temple) traduit chaque passouk et jamais plus, pour ne pas qu'il se trompe.
Dans la haftara, il peut traduire jusqu'à 3 pssoukim.
Si les 3 pssoukim de la haftara provenaient de 3 endroits différents, le traducteur traduit chaque passouk.
Il est possible de sauter d'une paracha à l'autre dans le navi, mais pas dans la Torah (mais on peut sauter des pssoukim dans un même sujet).
Et lorsqu'il saute, il n'aura que le temps que le traducteur prend pour traduire, pour rouler son parchemin, afin de ne pas faire attendre le tsibour.

Michna 5 : Intro : Le fait de faire la haftara peut paraître 'dénigrant' par rapport à une montée à la Torah, c'est pourquoi on lui compense par d'autres mérites. (Barténora) C'est celui qui a l'habitude de lire la

haftara, qui sera porest le chéma (voir michna 3) (un autre jour, puisque ce jour-là, cha'harit est déjà passé, Tossfot Yom Tov), qui fera chalia'h tsibour et s'il est cohen, c'est lui qui fera la brakha en 1er et les autres cohanim suivront (Yakhin). Si le maftir est un enfant, on donnera ce mérite à son père ou à son rav.

Michna 6 : L'enfant pourra lire à la Torah (selon certains guéhonim, à partir de la 3ème montée, Barténora). Il ne sera pas porest le chéma (Michna 3), il ne fera pas chalia'h tsibour, ni birkat Cohanim. Le po'héa'h (celui qui a les habits déchirés et ses épaules sont visibles), pourra être porest le chéma, il pourra être le traducteur désigné de la paracha, mais ne lira pas la Torah, ne fera pas chalia'h tsibour et ne fera pas birkat cohanim. A) L'aveugle pourra être porest le chéma (bien qu'il ne profite pas directement de la lumière, mais les gens peuvent l'aider grâce à la lumière) et lire la 1ère brakha du chéma qui parle de la lumière, il pourra aussi traduire. B) Rabbi Yéhouda : Celui qui est aveugle de naissance, ne pourra pas être porest le chéma.

## Or'hot Yocher

Yonathan Haik

La Providence divine  
(Hachgaha 4)

Et j'ai entendu de mon beau-frère, le pieux et saint gaon Rabbi Shaoul Barzani, de mémoire bénie, qu'il racontait ce que lui avait dit notre maître, le 'Hazon Ich : jusqu'à la dernière génération, on voyait ouvertement la Providence divine qui accompagnait les grands d'Israël. Ainsi, le gaon Rabbi Elazar Moché de Pinsk, que sa mémoire soit bénie, était connu parmi les non-juifs de sa ville, à tel point qu'ils le poussaient à marcher sur leurs champs, car tous savaient que les terres sur lesquelles il posait les pieds étaient bénies.

Quant au grand de Minsk, dans sa ville sévissaient des chiens féroces, qui attaquaient tous les passants — sauf lorsqu'il passait lui-même. Alors, les chiens se couchaient paisiblement. Toute la ville en était témoin.

Mais dans notre dernière génération, ce type de manifestation visible de la Providence a cessé (sans doute pour renforcer l'épreuve spirituelle à l'approche des temps messianiques). Et pourtant, celui qui veut voir, voit encore aujourd'hui.

Il raconta à son sujet que, lorsqu'il se trouvait à Minsk pendant la guerre, il n'avait pas de passeport. Or, quiconque était attrapé sans papiers était immédiatement fusillé. Un jour, il entendit que des soldats étaient entrés dans la ville pour effectuer

des contrôles. Il voulut s'enfuir, mais se trompa de direction et, au lieu de fuir à l'opposé, se dirigea droit vers l'endroit où les soldats se tenaient, alignés en deux rangées.

Il passa au milieu d'eux — et pas un ne dit un mot. Il marcha jusqu'à l'autre bout et s'échappa sain et sauf. Il disait qu'il était certain qu'il ne subirait aucun mal, car à ce moment-là, il venait d'achever la rédaction de son livre sur Érouvin.

C'est ce que m'a raconté Rabbi Shaoul, de mémoire bénie, au nom de notre maître, que sa mémoire soit bénie. Et ce ne sont là que quelques exemples parmi les nombreux récits fidèles concernant les grands d'Israël, des témoignages irréfutables. Celui qui veut voir, voit.

Résumé de  
la Paracha

- Pour entamer le nouveau tome, la Torah compte tous les Béné Israël ayant de 20 à 60 ans, en nommant un chef de tribu.
- La Torah raconte aussi dans quel ordre voyageaient les camps avec les Léviim et le Aron comme point central.
- Les Léviim furent comptés à leur tour. Leur travail au michkan et pendant les voyages est également explicité.
- Moché compta ensuite tous les premiers-nés.
- Le travail des enfants de Kéhat (fils de Lévy) est expliqué, dans la toute fin de la paracha.

## Vécu de l'intérieur : Chemouel

Moché Uzan

Après avoir traversé les époques post-Moché Rabbénou dans les livres de Yéhochoua et Choftim, nous allons maintenant découvrir ensemble le livre de Chmouel.

N'oublions toujours pas le meilleur moyen que nous avons de nous situer historiquement, les fameuses 480 années séparant la sortie d'Égypte (2448) de la construction du 1<sup>er</sup> Temple par le roi Chlomo (2928). On se situe aujourd'hui au début des 40 ans d'Éli hacohen, c'est-à-dire en 2830 environ (selon le séder Olam, écrit par Rabbi Yossi, mais il y a d'autres avis). Lorsqu'il prend les rênes, Chimchone venait de mourir dans un bain de sang, emportant avec lui des milliers de Pélichtim. Ces derniers sont remontés contre le peuple juif et attendent leur vengeance, d'ailleurs, l'essentiel des batailles qui auront lieu lors des 100 prochaines années, seront contre les pélichtim.

Elkana, un Lévi descendant de Kora'h par son fils Aviassaf, habite dans les montagnes d'Ephraïm, en effet, les Léviim reçurent 48 villes à l'époque de Yéhochoua éparpillées dans le territoire d'Israël. Cet homme important était marié à deux femmes, 'Hanna qui était stérile et Pénina qui avait 10 enfants. Pénina avait des mots durs envers 'Hanna afin qu'elle se tourne plus intensément vers Hachem. Son objectif était certes louable (Baba Batra 16a), mais elle finira par perdre tous ses enfants.

Un jour de fête, alors que la famille était réunie au Michkan à Chilo, 'Hanna reçoit une part de viande en l'honneur de la fête, mais sa tête est ailleurs, elle veut un enfant et se met à pleurer. Son mari la console, elle finit par manger, mais elle veut profiter de la grande nomination du jour (Rachi au nom du Midrach), celle d'Éli, fraîchement nommé juge du peuple. Il était qui plus est, cohen gadol et il pourrait sans doute intercéder en sa faveur.

Elle prie non loin du « trône » d'Éli et elle

sanglote amèrement. Cela attire l'attention du cohen gadol, qui va dorénavant observer attentivement la scène. 'Hanna promulgue un néder « si Tu donnes à Ta servante, un homme équivalent à Moché et Aharon (Rabbi Yo'hanan, Brakhot 31b), ou un homme qui va oindre deux rois (selon Chmouel, ibid), je Te donnerai cet enfant, tous les jours de sa vie et il sera nazir ».

Éli, étonné d'être si près d'elle et de ne rien entendre à sa prière, pense qu'elle est enivrée, car à l'époque, les gens prient à haute-voix, c'est de 'Hanna que nous tenons le fait de prier sa amida à voix basse.

Éli lui glissera « jusqu'à quand vas-tu t'enivrer ? Retire le vin de toi » !

'Hanna lui répond : « j'ai simplement déversé mon âme devant Hachem, ne me prend pas pour une femme dépravée, j'ai prié dans ma grande détresse ».

*Nous verrons la semaine prochaine, comment cet épisode s'est terminé.*



## Enigmes

1) J'ai été donnée un 6, mais reçue un 7, et certains disent un 51. Qui suis-je ?



2) Le roi accorde à un condamné une dernière chance de pardon. Il lui donne un sac de 50 billes noires et un autre de 50 billes blanches et deux coupelles. L'homme peut répartir les 100 billes entre les deux coupelles de la façon dont il le souhaite. On lui bande ensuite les yeux, tandis que les billes sont mélangées dans chacune des coupelles, et que les coupelles elles-mêmes sont librement interverties. Le condamné doit tirer une bille de la première coupelle qu'il viendra à toucher. Si la bille est noire, il sera exécuté ; si elle est blanche, il aura la vie sauve. Comment procède le condamné pour optimiser ses chances de survie ?

3) Trouvez dans la Paracha 2 Nessiim avec le même prénom.

## Aire de jeux



## Echecs

Les noirs font mat en 2 coups



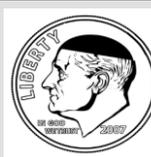
## 4 images

Une Mitsva

Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?



## Rébus



## Jeu de mot

Depuis l'expansion des audioprothésistes, il y a moins de bouchers...



Chaque semaine à la fin de l'étude des Pirké Avot, nous clôturons avec l'enseignement de Rabbi Hanania fils d'Akachia : Hachem a voulu donner du mérite aux Béné Israël, Il leur a donc donné de nombreuses Mitsvot (613). Certains diront que si Hachem voulait donner du mérite au peuple, n'aurait-il pas été plus simple qu'il ne lui donne que quelques Mitsvot. Ainsi, concentré sur celles-ci, l'homme aurait peut-être réussi à les accomplir parfaitement ! La multiplicité de commandements ne risque-t-elle pas de nous amener à nous disperser et au final à ne rien accomplir convenablement ! Cette parabole du Maguid de Loublin peut nous aider à y voir plus clair.

*Un jeune homme décide d'ouvrir un commerce pour gagner sa vie. Il emprunte pour cela une somme d'argent conséquente et part vers la foire pour acheter de la marchandise. Arrivé à la ville, il loue une chambre dans une auberge, puis sort se promener pour explorer la ville. L'animation, les couleurs et le tumulte lui donnent le vertige. Il est rapidement ébloui par la variété des produits, les stands de jeux, les restaurants etc. Soudain, il aperçoit, au milieu de la foule, un visage familier. Il reconnaît son oncle, un vieux négociant chevronné. " Voistu", lui annonce-t-il avec fierté, " moi aussi je suis dans les affaires maintenant ! "*

*" Vraiment ? Et dans quelle branche penses-tu te lancer ? "*

*" Dans le commerce de textiles ! Je suis venu ici pour acheter du tissu ! " "Bon! Eh bien, nous aurons l'occasion de nous revoir à la*

*foire!"*

*Le jeune homme continue à admirer les stands puis rentre à l'auberge. Pendant ce temps, l'oncle va trouver les grossistes en textiles et les envoie chez son neveu lui proposer leurs marchandises. Le jeune homme les reçoit, examine les tissus, compare les prix, et en achète quelques rouleaux. Puis son oncle lui en envoie d'autres. Ainsi les grossistes se présentent constamment à la porte du jeune homme sans lui laisser le moindre répit. Après avoir investi tout son argent, notre homme va prendre congé de son oncle et lui fit part de ce qu'il a fait de son argent. " Il ne me reste plus un sou ! Je suis obligé de rentrer chez moi. C'est fort dommage ! " ajoute-t-il avec un soupir. "J'ai passé toutes mes journées à choisir des tissus et je n'ai pas eu l'occasion de profiter de la foire. Je n'ai même pas eu le temps de me reposer. Les grossistes m'ont accaparé sans arrêt! " "Je dois t'avouer que j'en suis responsable !" dit l'oncle avec un sourire. " C'est moi qui les ai envoyés à ta chambre d'hôtel les uns après les autres! "" Pourquoi, mon oncle ? " demanda le jeune homme. "J'aurais pu les rencontrer à leurs stands. Par la même occasion, j'aurais profité de la musique et de l'animation du marché !"" C'est justement pour cette raison que j'ai envoyé les grossistes à ton auberge ! La foire est un endroit séduisant et attrayant. Grande est la tentation de dépenser tout son argent en futilités. En occupant tes journées par de nombreux acheteurs, je t'ai offert un séjour fructueux et intéressant."*



Ainsi, Hachem a envoyé l'homme sur terre pour y acquérir de la marchandise qui lui permettra de vivre dans le monde futur. Cependant, la terre est une foire étourdissante qui abonde en tentations. L'homme peut facilement se laisser entraîner, passer son temps à des frivolités et gaspiller toutes ses forces et ses moyens. C'est la raison pour laquelle Hachem a décuplé le nombre de Mitsvot. Du début à la fin d'une journée chaque situation regorge de Mitsvot qui permettent à l'homme de rester concentré sur son véritable projet. (Yeriot haohel, Kedochim)



## La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

### Un salaire bien mérité

Lior est un employé que tout le monde aurait rêvé avoir. Il vient tous les jours à l'heure et même un peu avant, il fait du très bon travail et essaie de mettre une bonne ambiance dans l'entreprise. Mais malheureusement, le monde change et l'endroit où il travaille aussi. Son patron se débarrasse doucement de tous ses employés juifs et préfère embaucher des arabes israéliens qui sont beaucoup moins gourmands au niveau du salaire. Lior semble pendant longtemps passer entre les gouttes et garde sa place dans l'entreprise. Mais un jour, Navon, son patron, le convoque et lui apprend qu'il est vraiment désolé mais il compte prendre un remplaçant à son poste. Lior tente de lui expliquer qu'il fait du bon travail et cela depuis de longues années. Mais cela ne semble pas suffisant pour calmer Navon dont le seul argument est le salaire divisé presque par deux pour son remplaçant. Il ne l'écoute même pas. Lior essaie la corde sensible en lui expliquant que l'inflation a fait beaucoup de mal à son budget et que sans ce salaire, il risque de se retrouver à la rue, mais en vain. Voyant qu'il n'a plus de solution, Lior explique à Navon qu'il est vraiment dans le besoin et est donc prêt à rester avec le salaire qu'il compte donner à son nouvel employé. Évidemment, cela plaît à Navon qui le garde donc mais voilà que quelques mois plus tard, Lior est de nouveau convoqué par son patron. Cette fois, Navon a compris qu'il pouvait embaucher des Chinois

nouvellement arrivés en Israël et qui sont prêts à travailler de longues journées pour un salaire encore plus réduit, il explique donc gentiment à Lior qu'il n'est plus du tout attractif. Mais le malheureux n'a d'autre choix que d'accepter à nouveau qu'on lui baisse son salaire afin de garder sa place. Les années passent et il arrive même que ce maigre salaire lui soit versé en retard ou même réduit sans aucune raison et Lior commence à fatiguer. Il connaît certes la fameuse Guemara dans Taanit qui raconte que lorsque les sages vinrent trouver Aba Hilkiya qui était en plein travail, il ne voulut leur répondre « bonjour » par crainte de perdre du temps appartenant à son patron, la Guemara Makot l'appelle un « employé juste » et le Rambam tranche qu'un salarié se doit de travailler de toutes ses forces. Lior se demande si c'est le même Din pour lui qui reçoit dans le meilleur des cas la moitié d'un salaire. Doit-il lui aussi travailler de toute ses forces ou peut-il de temps à autre prendre des pauses pas vraiment justifiées. Qu'en pensez-vous ?

Yaacov Avinou explique à ses femmes dans la Parachat Vayétsé qu'il a servi leur père Lavan de toutes ses forces et quand bien même celui-ci s'est permis de changer les conditions et surtout son salaire. Il le répète même avec plus de détails un peu plus tard à Lavan en personne en lui expliquant qu'il n'a pas dormi des nuits pour surveiller son bétail et cela malgré le froid et même le gel. Tout cela malgré le fait que son beau-père

Lavan se moquait de lui, le trompait, le volait et qu'il ait changé son salaire. Quand bien même tout cela, Yaacov ne s'est jamais permis de travailler moins ou de manière plus légère, il a gardé son cap et a gardé ses bêtes de manière rigoureuse. On pourrait penser que Yaacov a fait plus qu'il n'en fallait et agit d'une manière dont il n'était pas obligé. Mais le Rambam écrit qu'on apprend les devoirs d'un employé de Yaacov Avinou, il semble donc que nous devons tous agir de la sorte et ainsi mériter comme lui un grand salaire dans ce monde-ci et dans le monde futur. On voit même l'importance du sérieux d'un employé dans la Guemara qui nous enseigne que les 'Hakhamim l'ont rendu Patour de la quatrième Brakha du Birkat qui n'est pas spécialement longue pour qu'il ne perde pas de temps sur ses heures de travail. Mais il est évident que la Torah ne demande pas à Lior de s'asseoir sur l'argent que Navon lui a volé, il le trainera auprès d'un Beth Din mais il ne devra en aucun cas se faire justice. La Guemara Brakhot raconte l'histoire de Rav Houna qui ne voulait pas payer son métayer car celui-ci le volait. Les sages sont venus le voir pour lui faire la remarque et il leur rétorqua que son employé lui volait bien plus que la part qui lui revenait mais ils n'acceptèrent pas sa réponse.

En conclusion, bien que Lior puisse traîner en justice son employeur, il ne devra en aucun cas se faire justice sans l'accord d'un Beth Din. (Tiré du livre Oupiryo Matok, Béréchit, page 323)